**Les ateliers d’Ain Karem**

Janvier 2017

**(Re)découvrir la messe – 4**

**Le choix des lectures**

**L’homélie**

**Le Credo**

Evangile = bonne nouvelle. Cf Lc2 « je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie : aujourd’hui vous est né un sauveur ». La bonne nouvelle de l’Evangile est donc d’abord l’annonce du Sauveur, la personne même de Jésus

Si un diacre proclame l’évangile, il demande d’abord la bénédiction du célébrant qui préside

« Père bénissez moi »/ « Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres pour que vous proclamiez la Bonne Nouvelle, au nom du Père… ».

Si le célébrant proclame lui-même l’Evangile, il dit en s’inclinant devant l’autel : « purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu très saint, pour que je fasse entendre à mes frères la Bonne nouvelle »

**Le lectionnaire**

Un lectionnaire est une « séquence ordonnée de passages choisis de l’Ecriture destinés à être lue à haute voix durant le culte d’une assemblée religieuse ».

Ce n’est pas la Bible mais des passages choisis de la Bible.

Héritier du lectionnaire juif puisque des passages de l’Ecriture sont lus à la synagogue pendant l’office du sabbat depuis l’exil à Babylone (587-537 av JC)

Avec une lecture tirée de la Torah (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)

Missel de 1570

138 passages bibliques répartis sur un cycle annuel. 1 Epitre (NT à 3 exceptions près : Epiphanie, Vendredi saint, Vigile pascale) et 1 Evangile (Mt, Lc, Jn, très peu Marc)

Vatican II. Un groupe de travail, Coetus XI, de 18 membres permanents se réunit 13 fois entre 1964 et 1970. Jamais une telle révision du Lectionnaire n’avait été entreprise.

L’idée est de donner à entendre « la partie la plus importante », « la partie essentielle » de l’Ecriture. En plaçant au centre : le mystère pascal, le mystère du salut réalisé dans le Christ.

Tout en respectant le cycle de l’année liturgique, l’Eglise a choisi de répartir les lectures bibliques sur un cycle de trois années. En faisant entendre un Evangile synoptique chaque année.

Année A : Matthieu

Année B : Marc

Année C : Luc

Saint Jean : tous les ans pendant le Carême, la Semaine Sainte et le temps pascal, autour de la Nativité et une partie de l’année B pour compléter saint Marc, plus court. Longs discours plus difficiles à découper en petits textes.

En semaine : Marc (semaines 1 à 9), Matthieu (10 à 21), Luc (22 à 34) Jean (après Noël et de la 4ème semaine de Carême à la Pentecôte)

Avec le passage d’un an à trois ans, et de deux à trois lectures, le Lectionnaire est passé de 138 à 529 passages de l’Ecriture : 160 de l’AT, 369 du NT.

Comment ces textes sont-ils répartis ?

Pour les temps forts (Avent, Noël, Carême, temps pascal), principe de la lectio sélecta (regroupements thématiques, harmonie et correspondance entre les textes). Ex d’harmonie: actes des apôtres durant le temps pascal, évangiles de l’enfance durant le temps de Noël, Isaïe pendant l’Avent, etc...

Ex de correspondance. 1er dimanche de Carême : AT : tentation (et chute) d’Adam au jardin / Evg : tentation (et résistance) de Jésus au désert / 2ème lecture : St Paul aux Romains présentant le Christ comme le Nouvel Adam.

Pour le temps ordinaire, principe de la « lectio continua », c’est à dire d’une lecture continue ou semi-continue d’un Livre entier, répartie sur plusieurs dimanches. Ce principe s’applique à la fois à l’Evangile et aux écrits apostoliques. Ce qui explique qu’ils ne correspondent pas entre eux. Alors que la lecture de l’AT est choisie en fonction de l’Evangile, selon le principe de la « correspondance »

Quelques statistiques....

Longueur moyenne de l’Evangile : 10,5 versets (9,2 dans le Missel de 1570)

Longueur moyenne des écrits apostoliques : 5,8 v (7,6 dans l’ancien)

Longueur moyenne écrit AT 5,5 v

Total : 21,8 v (16,8 dans le Missel 1570)

32 livres de l’AT sur 45 (sauf Juges, Ruth, 1 chroniques, Esdras, Esther, Cantique des cantiques, Lamentations, Abdias, Nahum, Aggée, Tobie, Judith, Maccabées)

1550 versets sur un total de 27.300, soit 5,7 % de l’AT répartis en 164 péricopes

Les plus cités Isaie (13,3 % de son total), Exode (9,5 %) et Genèse (9 %)

24 livres du NT sur 27 (sauf 2ème et 3ème lettre de Jean, Jude)

3294 versets sur 7969, soit 41,3 % du NT répartis en 388 passages (185 évangiles, 203 épîtres)

Les plus représentés. Les évangiles. Mc (61,4 %), Jn (1 %), Lc (58,2 %) et Mt (57,1 %)

Puis : Actes, Romains, 1ère Corinthiens, Ephésiens, Hébreux

Au total : 13,7 % de la Bible. « L’essentiel » de la Bible n’en est donc qu’une petite partie.

(Missel 1570 : 4,6 % de la Bible ; 15,8 % du NT, 1 % de l’AT)

*Les dimanches du temps ordinaire*

Les 33 ou 34 dimanches où l’on ne célèbre pas un aspect particulier du mystère du Christ.

« des dimanches à l’état pur » (Pierre Jounel), chacun d’eux étant une célébration du mystère pascal.

2ème dimanche, charnière entre temps de Noël et temps ordinaire. Miracle de Cana et deux autres manifestations rapportées par Jean.

La lecture semi-continue des trois évangiles synoptiques commence donc le 3ème dimanche du temps ordinaire.

Elle ne couvre qu’une partie de l’histoire de Jésus puisque les récits de l’enfance réservés à Avent/Noël et passion/résurrection à Semaine Sainte/temps pascal.

Le évangiles du temps ordinaire présentent donc uniquement le ministère public de Jésus, de son baptême dans le Jourdain jusqu’à la veille de son arrestation.

Pour répartir les textes, le Coetus est parti de ce qu’on appelle la « triple tradition », c’est-à-dire ce qui est commun à Mt, Lc et Marc (le plus ancien), la « double tradition », ce qui est commun à Mt et Lc mais n’est pas dans Mc, et enfin à ce qui est propre à Mt et ce qui est propre à Lc.

L’essentiel de ce qui appartient à la « triple tradition » a été placé dans l’année B, puisque c’est l’année de Marc. Grâce à cette clé de répartition, les trois quarts des épisodes du ministère public de Jésus apparaissent pendant le cycle de trois ans.

Et ainsi, la singularité de chaque évangile est mise en relief.

Matthieu fait apparaître Jésus enseignant. Ce sont les cinq grands discours (sermon sur la montagne (du 4eme au 9ème dimanche A), discours missionnaire, sermon sur l’Eglise... Quatre grandes paraboles : ouvriers de la onzième heure, deux fils, métayers révoltés, festin nuptial (du 25ème au 28ème dimanche A) paraboles spécifiques à Mt les dix vierges, le débiteur impitoyable, le jugement dernier

Marc montre davantage les actions de Jésus et Jésus qui inaugure le Royaume de Dieu en s’adressant aux puissances de la maladie, du mal et du péché. Neuf récits de guérison, tempete apaisée, controverses avec ses adversaires

Lecture semi-continue de Marc interrompue du 17ème au 21ème dimanche par la lecture de Jean 6. Marc trop court ? Non car utilisé à 60 % seulement. Mais volonté de l’Eglise de faire entendre Jean 6 pour que la dimension eucharistique du Lectionnaire apparaisse.

Luc. Le récit de la montée à Jérusalem occupe dix-neuf dimanches consécutifs, du 13ème au 31ème C (Lc 9,51- 19,10)

Episodes spécifiques à Luc Marthe et Marie, guérison des dix lépreux, Zachée, Bon Samaritain, fils retrouvé, Lazare et le mauvais riche, juge injuste, pharisien et publicain

Des épisodes communs aux trois sont pris tous les ans (chaque année dans la version de l’évangéliste concerné) : Baptême de Jésus, appel des premiers disciples, confession de Piere à Césarée, le premier des commandements.

L’AT pour le temps ordinaire : 99 passages différents (18 dans le Pentateuque, 46 dans les livres prophétiques, 18 dans les livres sapientiaux, 17 dans les livres historiques).

Ils sont « choisis en liaison avec l’évangile, mais le trésor de la Parole de Dieu sera suffisamment ouvert pour faire connaître à tous ceux qui participent à la messe dominicale les pages principales de l’Ancien Testament » (PGLR n°106). Ils doivent avoir une signification particulière dans l’histoire du salut.

Application du principe de correspondance. Ce qui permet de souligner l’unité entre les deux Testaments

Ex 3èmeA. Mt 4, 12-23, Jésus cite le passage d’Isaïe mentionnant Zabulon et Nephtali. Ce passage est inclus dans la première lecture. (De même A 7, 10, 27 ; B 11, 18, 26, 31)

5èmeC appel d’Isaïe/appel de Pierre. De même A 19, 21 ; B 21,32 ; C 3, 10, 16, 28

Parfois, les textes se complètent. 8ème A. Mt 6, 26 souligne le souci paternel de Dieu/ Isaïe 49, 15, son amour maternel. (De même B 33, C, 15, 23, 24, 25).

Ailleurs, l’AT expose l’arrière-plan de l’Evangile 9B : les lois du sabbat présentées en Dt 5, 12-15 expliquent pourquoi en Mc 3, 1-6, les Pharisiens protestent contre une guérison faite par Jésus un jour de sabbat.

Parfois les deux textes semblent présenter un point de vue différent. 13 C Lc 9,62 « celui qui regarde en arrière n’est pas fait pour le Royaume » / Elie permet à Elisée de rentrer chez lui dire adieu à ses parents (1 Rois 19,20)

On a veillé à choisir des textes « courts et faciles »

Ecrits apostoliques

Tirés des lettres de saint Paul, de la lettre aux Hébreux et de la lettre de saint Jacques

A : Lettre aux Romains, Philippiens, 1ère Thessaloniciens

B : 2ème Corinthiens, Ephésiens, Jacques,

C : Galates, Colossiens, Philémon, 1ère et 2ème Timothée, 2ème Thessaloniciens

La 1ère lettre aux Corinthiens est partagée entre les trois années sur les huit (A, C) ou six premiers (B) dimanches du temps ordinaire

La lettre aux Hébreux est répartie sur les années B et C

Le lectionnaire a principalement retenu les passages qui exhortent les chrétiens dans leur vie

Etude complète sur l’ensemble des lectures à lire dans Normand Bonneau « le lectionnaire dominical. Parole ritualisée, modèle pascal » Cerf.

***Homélie***

Elle est prononcée par un ministre ordonné, car elle est le prolongement de la proclamation de l’Evangile.

Elle n’en est pas simplement une explication – que d’autres pourraient alors faire – mais toujours un acte du Christ qui rend actuel la parole qui vient d’être entendue ou l’événement qui vient d’être relaté.

L’homélie n’est plus l’Ecriture, mais elle est toujours Parole de Dieu

Ecouter l’homélie, c’est faire l’expérience des pèlerins d’Emmaüs. « Notre cœur n’était-il pas brûlant quand il nous commentait les Ecritures ? »

Le Christ lui-même a souvent instruit ses disciples de la sorte. Il parlait « avec autorité » (Mc 1,27). « Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée » (Mc 6,2). Il a institué les Douze « pour être avec lui, et les envoyer prêcher » (Mc 3,14)

La question n’est pas : le prêtre a t il bien parlé, mais : qu’est-ce que le Christ m’a dit à travers ce commentaire de sa parole.

L’Ecriture a besoin d’être reçue selon un éclairage particulier, inspiré par l’Esprit-Saint. Elle n’est pas livrée « en brut ». Le Seigneur utilise une « médiation » pour parler à son peuple (comme dans le sacrement). De même qu’il n’y a pas de Bible sans note, il n’y a pas, en tous cas le dimanche et les jours de fête, de proclamation de l’Evangile sans homélie. Ces jours là, « on ne pourra l’omettre que pour une cause grave ». Les autres jours, elle est recommandée.

C’est comme cela que s’est constitué le patrimoine des Pères de l’Eglise (saint augustin, Léon le Grand, Grégoire le Grand…)

But « diriger l’attention de tous vers le mystère que l’on célèbre » (Urs von Balthasar)

Il s’agit de commenter les textes entendus en les expliquant, en en tirant des leçons, « en tenant compte soit des mystères que l’on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs » mais pas d’un discours, même pieux, déconnecté du mystère célébré.

« ce n’est pas une leçon de catéchisme, ni un exposé théologique. Pas davantage un étalage de sa vie personnelle ni un exercice d’éloquence » (Cal Lustiger). Le prêtre n’est pas là non plus pour exprimer ses idées personnelles, même si elle ne doit pas être impersonnelle.

pas un « spectacle », « de manière à ce que le Seigneur brille davantage que le ministre »

Le mot « homélia » , en grec, signifie conversation familière avec des gens que l’on fréquente

Qui prononce l’homélie ? Un ministre ordonné et un ministre ordonné exclusivement. Evêque, prêtre ou diacre. La fonction d’enseignement revient même en premier à l’évêque.

« L’homélie est faite habituellement par le prêtre célébrant ou par un prêtre concélébrant à qui il la confie, ou parfois, selon l’opportunité, même par un diacre, mais jamais par un laïc. Dans des cas particuliers et pour une juste cause, l’homélie peut aussi être faite par l’Évêque ou par un prêtre qui participe à la célébration sans pouvoir concélébrer » (pgmr 65)

Lorsque l’évêque prêche, il peut le faire assis dans sa cathèdre, mitre en tête et crosse en main, insignes de son autorité pastorale (concrètement, pas toujours pratique).

Le prêtre fait l’homélie « debout à son siège ou à l’ambon ou, si cela est opportun, à un autre endroit approprié ». Pour le diacre, il n’est pas prévu qu’il prononce l’homélie au siège

Si un laïc doit prendre la parole, pour des informations ou même un témoignage, ça ne peut se faire qu’après l’oraison post-communion.

La longueur :grand débat… « Il n’est pas conseillé d’être long : une dizaine de minutes représente un maximum qui ne peut être dépassé qu’exceptionnellement » (Dom R. Le Gall)

Elle doit être « brève » (Pape François),

Dans son exhortation « la joie de l’Evangile », consacrée à l’évangélisation, le Pape François consacre de larges développements à l’homélie (7 pages) et à sa préparation (10 pages).

C’est, dit-il « la pierre de touche pour évaluer la proximité et la capacité de rencontre d’un pasteur avec son peuple » et « le moment le plus élevé du dialogue de Dieu avec son peuple avant la communion sacramentelle ». le prédicateur doit « faire sentir aux gens le plaisir du Seigneur à dialoguer avec son peuple ». « L’Eglise prêche au peuple comme une mère parle à son enfant ».

« Après l’homélie, il sera utile d’observer un bref moment de silence » (Pgmr n°66)

***Credo***

Par la proclamation de sa foi, l’assemblée élargit sa prière aux dimensions de toute l’Eglise, dans l’espace et dans le temps.

Elle n’est pas reformulée à chaque fois. L’assemblée reprend au contraire des formulations remontant à l’antiquité chrétienne, que ce soit le symbole des apôtres – plus concentré – ou celui de Nicée-Constantinople (325-381)– plus déployé.

Souligne, comme l’ensemble de la liturgie que je ne mets pas en avant ma manière personnelle de voir les choses ou mes sentiments du moment, mais que je me coule dans l’expression commune et constante de la foi de l’Eglise.

Symbole (sun ballein, jeter ensemble) = marque de reconnaissance, pièce d’identité dans l’Antiquité. Signe de reconnaissance, de deux parties qui mises en présence l’une de l’autre s’emboitaient parfaitement.

De même, le Credo est le signe de reconnaissance des chrétiens, l’ensemble des vérités de la foi, mises ensemble, constituent, de manière organique, la foi de l’Eglise dans laquelle les baptisés se reconnaissent.

Credo proclamé le dimanche (et jours de fête). Car le dimanche est le jour de la Résurrection. Or le baptême est lié à la Résurrection (célébration du baptême au cours de la Vigile pascale). Le credo reprend, et déploie, la profession de foi baptismale faite durant la Vigile pascale.

Réciter le credo, c’est nous rappeler notre propre baptême, en l’actualisant

Cette proclamation de la foi remontant à l’Eglise indivise est en même temps un acte de foi dans l’unité de l’Eglise, un gage de l’espérance dans l’unité pleinement réalisée de tous les chrétiens.

**La prière universelle**

C’est une autre « restauration » apportée par la réforme liturgique issue de Vatican II. Il y avait en effet une tradition très ancienne de la prière des fidèles.

Elle découle de l’injonction du Christ lui-même à prier (« demandez et vous obtiendrez ») C’est aussi une injonction de saint Paul à Timothée : « je recommande avant tout qu’on fasse des demandes, des supplications, des actions de grâce, pour tous les hommes, tous les rois et dépositaires de l’autorité afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité » (1 Tim 2, 1-3)

Le premier témoignage sur la messe, de St Justin (150) dit : « « Nous faisons avec ferveur des prières communes pour nous, pour ceux que nous venons de baptiser, pour tous les autres en quelque lieu qu’ils soient, afin d’obtenir, avec la connaissance de la vérité, la grâce de pratiquer la vertu et de garder les commandements, et de mériter ainsi le salut éternel. »

Modèle de la grande intercession du Vendredi Saint qui s’élargit par cercles concentriques (le Pape et les évêques, les baptisés, catéchumènes, les chrétiens non catholiques, les croyants, les hommes de bonne volonté, les chefs d’Etat…)

On trouve de grandes litanies, comme celle du Pape Gélase (492), aujourd’hui reprise dans la liturgie des Heures. « Pour l’Eglise immaculée du Dieu vivant répandue par tout l’univers, invoquons les richesses des grâces divines ; pour les ministres consacrés au Seigneur ; pour ceux qui gouvernent les peuples ; pour l’alternance heureuse des saisons, invoquons le Seigneur qui gouverne le monde »

La litanie des saints s’achève par des demandes

Comme la liturgie de la Parole, cette prière trouve son origine dans la liturgie.

Cette prière d’intercession a disparu. Aucune trace dans les plus anciens missels. Puis revenue au Moyen-Age sous la forme des « prières du prône » à la fin du sermon.

Restaurée grâce au Mouvement liturgique. Constitution sur la liturgie de Vatican II « la prière commune ou prière des fidèles sera rétablie après l’évangile et l’homélie

Prière « universelle » car elle dépasse le cadre de la communauté rassemblée en un lieu donné.

 « Dans la prière universelle, qui est la prière des fidèles, le peuple répond en quelque sorte à la parole de Dieu reçue dans la foi et, exerçant la fonction de son sacerdoce baptismal, présente à Dieu des prières pour le salut de tous. Il convient que cette prière ait lieu habituellement aux Messes avec peuple, afin que l’on fasse des supplications pour la sainte Église, pour les pouvoirs qui nous gouvernent, pour ceux qui sont accablés par divers besoins, ainsi que pour tous les hommes et pour le salut du monde entier » (Pgmr 69)

Introduction du célébrant qui invite l’assemblée à prier et qui conclut par une oraison

Intentions, entrecoupées d’un refrain ou d’un temps de silence.

Exemple d’introductions : « confiants dans la miséricorde de Dieu, portons jusqu’auprès du Père l’espérance du monde et les appels de sa misère » . « réunis pour célébrer l’eucharistie, implorons le Seigneur qui veut sauver tous les hommes »

« Les intentions sont habituellement :

a) pour les besoins de l’Église,

b) pour les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier,

c) pour ceux qui sont accablés par toute sorte de difficultés,

d) pour la communauté locale.

Toutefois, dans une célébration particulière, comme une confirmation, un mariage ou des obsèques, la liste d’intentions pourra s’appliquer plus exactement à cette occasion particulière. » (pgmr 70)

« Les intentions proposées doivent être d’une sobre et sage simplicité comportant peu de mots, et exprimant la supplication de toute la communauté ». Elles doivent être cohérentes dans leur formulation (pour/afin que, au Père ou au Fils, mais pas intention adressée au Père et le refrain au Fils)

Elles sont proclamées par « le diacre, le chantre ou un autre laïc ». Elles peuvent être chantées.

Intentions libres, spontanément exprimées par l’assemblée ? Prévues dans la liturgie des Heures, pas forcément au cours de la messe. Elles peuvent être prononcées à l’ambon (montre que pas sur le même pied que les annonces ou la direction du chant, mais pas non plus sur le même plan que l’Evangile qui ne peut être proclamé que de l’ambon)

Le missel propose huit prières de conclusion :

« Dieu qui sauves tous les hommes et ne veut en perdre aucun, écoute la prière de ton peuple et donne lui la joie d’être exaucé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur » (doxologie courte)

« Seigneur, viens au secours de ton peuple qui espère en ta miséricorde : que ta puissance le soutienne en cette vie et le conduise aux joies, de l’éternité. Par JC… »

« Aux appels de ton peuple en prière, réponds, Seigneur, en ta bonté : donne à chacun la claire vision de ce qu’il faut faire et la force de l’accomplir. Par… »

Si les intentions ont été adressées au Christ :

« Seigneur Jésus qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton nom, écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Toi qui règnes pour les siècles… »

Cette conclusion nous ramène à Dieu qui seul nous sauve. Après lui avoir présenté nos intentions, nous nous en remettons à son action, à sa liberté.

Transition entre la liturgie de la Parole (surtout si les intentions s’appuient sur des phrases de l’Ecriture entendues juste avant) et la liturgie eucharistique. La prière eucharistique est en effet la grande prière d’intercession par excellence.